

teilles de vins étrangers et emportent jusqu'à la volaille. Chez le curé du Gaz, ils tirent leur sabre, menacent de couper la tête à la servante, emportent l'argent et le linge du curé, font essuyer à la domestique des outrages inouïs, les tiennent deux jours en arrestation, mais gardent le linge et l'argent (1). Enfin, les brigandages les plus horribles, la tyrannie la plus exécrationnelle, tels sont les exploits de Vauquois, Menu, Piéry et autres ».

Toujours d'après l'acte d'accusation, Contamin « prêchait publiquement le pillage ». A la tête de l'armée révolutionnaire, il avait saccagé vingt neuf maisons. « Il suivait le système d'athéisme des Hébert, des Gobet, des Chaumette ». Enfin « on ne peut douter que ces individus n'aient été de agents de Pitt masqués en patriotes ».

Vauquois seul fut condamné à mort et exécuté le 27 messidor an II (15 juillet 1794). Sa qualité d'ami d'Hébert, plus que ses exactions, semble lui avoir attiré le dernier supplice. Ses trois compagnons furent reconnus non coupables et remis en liberté. D'après Romain Bouquet, ils avaient réussi à s'assurer des « défenseurs officieux », c'est-à-dire des avocats, au sein de la Société des Jacobins. Menu s'honora, ou, si l'on préfère, se racheta, huit jours plus tard, par un acte méritoire : il donna son témoignage à un autre Lyonnais, le général Seriziat, détenu à la prison du Plessis, dite sinistrement « Egalité ». Le certificat qu'il rédigea en faveur de cet officier pouvait avoir un certain prix. Seriziat, que Menu devait parfaitement connaître, car, nous l'avons déjà dit, l'ex-curé de la Guillotière avait été tout d'abord vicaire à Vaise, où le général avait une grande partie de sa famille, était poursuivi pour connivence et complicité avec les rebelles de Lyon. Bien qu'il n'eût fait que remplir dans cette ville une mission dont Dubois-Crancé l'avait chargé, le représentant du peuple l'avait accusé de trahison. Menu attesta qu'en traversant le Guillotière pour retourner à Grenoble, Seriziat lui avait, au contraire, parlé « avec un mouvement d'indignation de Précý, du congrès départemental et des rebelles lyonnais, qu'il qualifioit de scélérats et de traîtres » (2). Retenons ce trait à son actif : le prêtre apostat était tout au moins sensible à l'amitié. Que devint Menu une

---

(1) Le desservant du Gaz, l'abbé Favérieu, était âgé de 85 ans. Son attitude en imposa à Vauquois, qui le fit remettre en liberté.

(2) Paul Ballaguy, *Un général de l'an II, Charles Seriziat*, p. 317.